

## DE L'ÉPÉE DU LION.

**A**u jour levé, elle s'en fut au Sire Roel, lequel était encore en lit, à cause du froid.

La voyant entrer et choir à genoux devant lui, il dit :

“ Que me veux-tu, mignonne ? „

— “ Seigneur père, „ dit-elle, “ puis-je aller à Halewyn ? „

Ce qu'oyant, il fut bien effrayé et vit que Magtelt, ne pouvant ôter son cœur d'Anne-Mie, la prétendait revancher. Et il lui dit avec amour et colère :

“ Non, ma fille, non, toi pas ; qui s'en va là ne revient pas ! „

Ce nonobstant l'oyant issir hors la chambre, il ne cuida du tout qu'elle lui pût manquer d'obéissance.

Et Magtelt s'en fut vers la dame Gonde, laquelle priait en la chapelle pour le repos de l'âme d'Anne-Mie ; et elle tira à sa mère la robe, pour se montrer présente.

La dame ayant tourné la tête, Magtelt chut à genoux devant elle :

“ Mère, „ dit-elle, “ puis-je aller à Halewyn? „

Mais la dame : “ Oh ! non, ma fille, non, toi pas; qui s'en va là ne revient pas. „

Et ce disant, elle ouvrit les bras, et laissa choir sa pomme d'or à chauffer mains, si bien que toute la braise ardente s'épandit sur le solier. Puis, se prenant à gemir, plourer, trembler et claqueter des dents, elle embrassait la fillette bien étroitement et ne la voulait point laisser aller.

Mais elle ne cuida du tout qu'elle lui pût manquer d'obéissance.

Et Magtelt s'en fut à Toon, lequel malgré ses blessures était déjà issu du lit et, sis sur son coffre, se chauffait au premier feu.

“ Frère, „ dit-elle, “ puis-je aller à Halewyn? „

Ce disant, elle se tenait bien assurée devant lui.

Le Taiseux leva la tête et bien sévèrement la regarda, attendant qu'elle parlât davantage.

“ Frère, „ dit-elle, “ Siewert Halewyn nous a tué cette douce servante que j'aimais; et de même il a fait à quinze autres pitoyables vierges, lesquelles pendent au Champ de potences bien hon-

teusement; il est pour le pays plus cruel vaster que peste, mort et guerre; et ès toutes chaumines, de son fait sont pleurs et grand deuil; frère, je le veux tuer. „

Mais le Taiseux considérait Magtelt et ne répondait mot.

“ Frère, „ dit-elle, “ il ne me faut refuser, car mon cœur tire à lui. Ne vois-tu assez comme je suis céans triste et marrie, et comme je mourrai à douleur ne faisant point ce que je dois. Mais y étant allée, je reviendrai joyeuse et chantant comme davant. „

Mais le Taiseux ne sonnait mot.

“ Ha, „ dit-elle, “ as-tu crainte pour moi, considérant combien de bons chevaliers l'assaillirent et furent par lui vaincus terriblement, voire même toi, mon vaillant frère qui encore portes de ses marques? Je n'ignore point qu'il est écrit sur sa targe : “ Nul ne peut contre moi. „ Ains ce que tous n'ont pu, une le pourra. Il marche confiant en sa force, plus magnifique qu'olifant et plus fier que lion, se cuidant invincible, mais quand la bête va d'assurance, plus à l'aise besogne le chasseur. Frère, puis-je aller à Halewyn? „

Cependant que Magtelt en était là de son propos, chut soudain du mur où elle était accrochée, belle épée bien aiguë et affilée, et de large lame près la garde. La poignée en était de beau cèdre du Liban bien ornée de croisettes d'or, et on tenait, au château, ladite épée pour merveilleusement sainte et bonne à cause qu'elle avait été ramenée de la croisade par Roeland de Heurne, le Lion. Et nul ne s'en osait servir.

Tombant l'épée, elle s'alla coucher lez les pieds de Magtelt.

— “ Frère, „ dit Magtelt se signant, “ la bonne épée du Lion est chue à mes pieds ; c'est le Dieu Très-Fort qui montre en ce sa volonté : il lui faut obéir, frère, me laissant aller à Halewyn. „

Et le Taiseux, se signant pareillement à Magtelt, répondit :

“ Ce m'est tout un où tu vas, si tu gardes ton honneur et portes droite ta couronne. „

— “ Frère! „, dit-elle, “ merci à toi. „ Et la noble vierge tressauta de tout son corps bien fortement, et elle qui n'avait plouré goutte connaissant morte Anne-Mie, et l'honneur du Taiseux taché, ploura larmes bien abondantes, lesquelles



*chut soudain du mur où elle était accrochée,  
belle épée bien aiguë et affilée, et de large  
lame près la garde.*

fondirent son aigre colère, et s'éclatant en sanglots par joie excessive, elle dit encore : " Frère, frère, c'est l'heure de Dieu ! Je vais à la revanche ! „

Et elle prit la bonne épée.

Le Taiseux, la voyant si brave se leva, droit, et lui mettant la main sus l'épaule : " Va, „ dit-il.

Et elle s'en fut.





CHARLES DE COSTER

# SIRE HALEWYN

BOIS ORIGINAUX DE

VICTOR STUYVAERT

TEXTE DE L'ÉDITION LACOMBLEZ DE 1893



Edition  
DE VEREENIGDE INVALIDEN  
Société Coopérative  
Rue du Lion 41, GAND  
1930

# TABLE

I	Des deux châteaux . . . . .	5
II	De Dirk le Corbeau . . . . .	7
III	Du Sire Halewyn et de ses comportements en son jeune âge . . . . .	10
IV	Comment le Sire Halewyn voulut prendre femme et de ce qu'en disaient les dames et damoiselles . . . . .	12
V	Pourquoi le Sire Halewyn étant revenu du tournoi appela le diable . . . . .	14
VI	Des grandes vagations du Sire Halewyn . . . . .	19
VII	Du Prince des pierres et de la chanson . . . . .	21
VIII	De ce qu'Halewyn fit à la fillette coupant du bois . . . . .	27
IX	Du cœur de vierge et de la grande force du Sire Halewyn . . . . .	30
X	Comment le Méchant robba un orfèvre lom- bart et des mignons propos des dames et damoiselles . . . . .	37
XI	De l'orgueilleux écu du Sire Halewyn . . . . .	40
XII	Comment le Sire Halewyn tournoya contre un chevalier d'Angleterre . . . . .	41

XIII	Du cœur séché et de la dame Halewyn . . .	47
XIV	De la faiblesse grande du Sire Halewyn et des nuits et journées qu'il vécut en la forêt.	52
XV	Comment le Méchant ayant perdu quinze vier- ges au Champ de potences menait nocés cruelles et ripailles impies . . . . .	59
XVI	Comment les bourgeois de la bonne ville de Gand baillièrent protection aux filles pu- celles de la terre d'Halewyn . . . . .	61
XVII	De ce que faisait le Sire Halewyn sus la limite de sa terre . . . . .	63
XVIII	Des damoiselles Magtelt et Anne-Mie et de Schimmel le brave pommelè . . . . .	64
XIX	Comment Magtelt chanta au Sire Roel le Lied du Lion et la chanson des Quatre Sor- cières . . . . .	69
XX	De la seizième vierge pendue . . . . .	72
XXI	Comment Magtelt chercha partout Anne Mie	76
XXII	Comment Magtelt ploura bien amèrement et de la belle robe de la damoiselle . . .	79
XXIII	De Toon le Taiseux . . . . .	82
XXIV	Comment la damoiselle Magtelt prit bonne résolution . . . . .	89
XXV	De l'épée du Lion . . . . .	91
XXVI	Du noble accoutrement de la damoiselle Magtelt . . . . .	98

XXVII	Comment la Sire Roel et la dame Gonde inter- rogèrent le Taiseux et de ce qu'il répondit	100
XXVIII	Du chevauchement de la damoiselle Magtelt.	104
XXIX	Du corbeau et du moineau, du chien, du cheval et des sept échos. . . . .	109
XXX	Comment Magtelt vint au Champ de potences.	116
XXXI	Des seize morts et du Prince des pierres. . .	120
XXXII	Comment le père, la mère et le frère, cherchant leur fils et frère, ne le trouvaient point .	128
XXXIII	De la fête au château des de Heurne et de la tête posée sur la table . . . . .	131